

Un parfum d'amour

Luc 7 : 36-50

*Un des pharisiens l'invita à manger avec lui. Il entra donc chez le pharisien et s'installa à table. Or une femme, une pécheresse de la ville, sut qu'il était à table chez le pharisien ; elle apporta un flacon d'albâtre plein de parfum et se tint derrière lui, à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus ; elle les essuyait avec ses cheveux, les embrassait et répandait sur eux du parfum. En voyant cela, le pharisien qui l'avait invité se dit : Si cet homme était prophète, il saurait qui est la femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse.*

*Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Maître, parle, répondit-il. – Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi le rembourser, il leur fit grâce à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? Simon répondit : Je suppose que c'est celui à qui il a fait grâce de la plus grosse somme. Il lui dit : Tu as bien jugé. Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon : Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle, elle a mouillé mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés.*

*Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à se dire : Qui est-il, celui-ci, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? Mais il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée ; va en paix.*

Malheur à celle par qui le scandale arrive ! pourrait-on dire, une fois de plus, en lisant ce récit. Aujourd'hui c'est encore une femme qui est le personnage principal de la scène troublante qui se joue ici. Cette femme n'est pas victime, comme Dina, dont nous avons parlé la semaine dernière, mais, comme elle, elle ne parle pas. Le narrateur ne lui donne pas de nom et elle n'est la fille de personne. Elle est seulement qualifiée de pécheresse, ce qui peut vouloir dire qu'elle a pour activité la prostitution. Mais, à l'époque de Jésus, on peut être qualifiée de « pécheresse » pour d'autres raisons : quand on a été répudiée, quand on est adultère, et bien sûr quand on a été souillée.

Il est intéressant de noter que la généalogie de Jésus dans l'Évangile de Matthieu, retient quatre femmes qui sont comme des types de femmes qui ont droit au salut que Dieu promet : Tamar, la femme violée, Bethsabée la femme adultère, Rahab, la prostituée, et Ruth, l'étrangère.

Chez Luc en revanche, cette typologie se retrouve dans les femmes que rencontre Jésus. Elles ne sont pas ses ancêtres, ni les bénéficiaires de son salut, mais véritablement ses vis-à-vis, voire ses prophétesses.

La pécheresse semble évoluer très librement dans une maison où, manifestement, on ne l'attendait pas. Pourtant, Simon invite Jésus à manger avec lui ; il s'agit peut-être d'un banquet et c'est dans les banquets que travaillent certaines pécheresses. D'ailleurs, il n'est pas surpris qu'elle soit là ; il est surtout surpris que Jésus ne se détourne pas d'elle, lui qui est censé, dans l'esprit de Simon, être un prophète. Or Simon est pharisien, il connaît l'histoire des prophètes, et ils sont peu nombreux à s'être laissés ainsi cajoler par une femme dans les effluves d'un parfum.

À vrai dire, ce n'est pas pour parler de Simon, ni de cette femme que j'ai choisi ce texte aujourd'hui, mais plutôt pour comprendre ce que

cette femme a apporté chez Simon à Jésus : un flacon d'albâtre plein de parfum.

Cette scène est racontée dans les autres évangiles mais pas au même moment du ministère de Jésus et pas de la même façon : dans tous les autres évangiles, la femme au parfum fait irruption dans la geste de Jésus après le complot qui le mène à la mort, donc plutôt vers la fin de l'évangile. Chez Luc au contraire, la femme au parfum arrive au début, loin des complots et de la crucifixion. La position de ce récit dans les autres évangiles est importante parce qu'elle crée une liaison entre ce parfum répandu sur le Christ et la mort et l'ensevelissement. C'est comme si le parfum devenait celui des aromates de l'ensevelissement. Ici, chez Luc, les choses sont différentes : la femme au parfum ne nous parle pas de mort, mais de façon de vivre.

Vous aurez compris l'équation : un pharisien, prétendument observant de la loi de Moïse, organise un banquet et y invite un Jésus, prétendument prophète, et une femme, prétendument pécheresse et donc impure, se jette sur lui sans qu'il la rejette. Non seulement il ne la rejette pas, mais il la prend en exemple.

Et, peut-être pire encore, il compare cette femme et son attitude à celle de Simon, son hôte, en faisant un détour par une courte parabole. Deux créanciers se voient remis de leur dette. Voici maintenant que vient se greffer une histoire de dette sur l'événement gênant qui vient de se produire chez Simon.

Et c'est là le cœur de l'histoire : Jésus est révélé à ce moment précis comme celui qui remet les péchés. Or dans l'esprit de Simon le pharisien, le péché est une dette permanente que l'on a envers Dieu et qu'il faut payer à coup d'offrandes et de sacrifices faits au temple. La vie même, quand elle est marginalisée, peut devenir péché, car l'impureté rituelle ne se résume pas à une action mauvaise, mais s'assimile à un état de vie : ne pas être juif suffisait à être impur. Être porteur de handicap, être malade,

être une femme sans mari ou frère pour vous racheter, suffisaient aussi pour être mis au banc de la pureté. Alors, évidemment, cette femme qui arrive chez Simon, et traite amoureusement Jésus en se tenant à ses pieds et en utilisant sa chevelure pour essuyer ses pieds, n'a rien d'une femme pure selon les codes du pharisaïsme. Elle ressemble à une esclave non juive, ou à une prostituée qui ne peut donc plus être considérée comme une part du peuple saint.

Mais la parabole des créanciers donne un nouveau relief à ce que fait cette femme en entrant chez Simon. Pleurant aux pieds de Jésus, elle pourrait être vue comme l'implorante de Rodin, une femme amoureuse attendant le même amour en retour. Selon les codes de son temps, et selon la religion de ses hôtes, cette femme est en train de se repentir, de s'humilier « sur le sac et sur la cendre », comme le disent les prophètes dans le premier Testament, ou encore, Job, qui ne sait pas ce qu'il a fait de mal, mais accepte de se reconnaître pécheur, puisque tout est contre lui. Mais la femme pécheresse ne se contente pas seulement de cette attitude : elle verse de l'huile parfumée sur les pieds de Jésus. Ce geste ne se rapproche pas de l'onction qu'on faisait aux rois ou aux prêtres, sinon il aurait fallu qu'elle vers l'huile sur la tête de Jésus.

Ici, elle fait un geste d'accueil : avec ses larmes et cette huile parfumée, elle fait ce que les hôtes font pour accueillir leurs visiteurs et les honorer.

Le parfum dans l'antiquité est une denrée toujours précieuse et liée au luxe. Mais c'est aussi une denrée liée au mystère et à la dévotion. La communication avec les Dieux, dans l'Antiquité, se fait par les parfums et les fumées odorantes. Quand on présente un animal au temple en sacrifice, la part qui revient à Dieu est rôtie pour que la bonne odeur de la fumée monte jusqu'aux narines de Dieu. Et oui, dans la Bible, Dieu a des narines ! Pour faire monter les prières vers Dieu, on utilisait les encens et il y avait même une recette précise pour élaborer le mélange odoriférant qui plaisait à Dieu. Dans le livre de l'Exode on peut lire :

*Le Seigneur dit à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'onix, du galbanum. De ces aromates mêlés à de l'encens raffiné, en parties égales, tu feras un encens parfumé, ouvrage de parfumeur ; il sera salé, pur et sacré. Tu le réduiras en poudre et tu le mettras devant le Témoignage, dans la tente de la Rencontre, là où je te rencontrerai. Ce sera une chose très sacrée pour vous. Quant à l'encens que tu feras, vous n'en ferez pas dans les mêmes proportions pour votre usage ; il sera pour toi consacré au Seigneur. Quiconque en fera un semblable pour en sentir l'odeur sera retranché de son peuple. (Exode 30 : 34-36).*

Mais avant de parler de cette recette d'encens, le Livre de l'Exode nous offre une autre recette, celle d'une huile parfumée qui a de quoi nous faire réfléchir sur le geste de la femme chez Simon :

*Le Seigneur dit à Moïse : Toi, prends des meilleures essences odoriférantes : de la myrrhe, de celle qui coule d'elle-même, cinq cents sicles ; du cinnamome odoriférant, la moitié, soit deux cent cinquante sicles ; du roseau odoriférant, deux cent cinquante sicles ; de la casse, cinq cents sicles, selon le sicle du sanctuaire ; et de l'huile d'olive, un hîn. Tu feras avec cela une huile pour l'onction sacrée, une composition de parfums, ouvrage de parfumeur ; ce sera l'huile pour l'onction sacrée.*

*C'est avec elle que tu confèreras l'onction à la tente de la Rencontre et au coffre du Témoignage, à la table et à tous ses ustensiles, au porte-lampes et à ses ustensiles, à l'autel de l'encens, à l'autel des holocaustes et à tous ses ustensiles, à la cuve et à sa base. Tu consacreras ces choses, et elles seront très sacrées ; tout ce qui les touchera sera consacré. Tu confèreras l'onction à Aaron et à ses fils ; tu les consacreras afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce.*

*Tu diras aux Israélites : Ce sera une huile d'onction sacrée pour moi, dans toutes vos générations. On n'en répandra pas sur le corps d'un être humain, et vous n'en ferez pas de semblable, dans les mêmes proportions ; elle est sacrée, elle sera sacrée pour vous. Quiconque en composera une semblable ou en mettra sur un profane sera retranché de son peuple. (Exode 30 : 22-33)*

Et voici la femme pécheresse transformée en Moïse, porteuse d'une nouvelle loi, une loi que Jésus va lui-même définir en disant : « *C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé* ». Et il précise son propos en disant : « *Ta foi t'a sauvée ; va en paix* ».

La femme pécheresse a fait un acte prophétique ; comme Moïse, elle a consacré ce qui est sacré aux yeux de Dieu ; elle l'a fait rituellement, avec de l'huile parfumée ; elle l'a fait humainement, avec ses gestes d'hospitalité, le repentir de ses larmes et le don d'elle-même au service de cet envoyé de Dieu qu'elle reconnaît comme consacré à Dieu. Avec l'onction que cette femme a faite, Jésus est devenu temple de Dieu, tente de la rencontre entre les humains et leur Dieu. Cette femme est un témoin de l'amour de Dieu donné en Jésus, et ce témoignage de foi l'élève au rang de prêtre du Seigneur.

La loi de Moïse faite de séparation entre le pur et l'impur, de précautions multiples pour ne pas retomber dans un chaos originel, devient, dans ce moment que Luc a voulu inaugural, une loi d'amour : amour de Dieu et amour du prochain. Jésus se révèle comme celui qui peut remettre les péchés, ces dettes qui empêchaient les êtres d'avancer et d'être libres, en les tenant toujours pour des impurs potentiels, menacés par le désordre de l'impureté. Grâce à cette « épiphanie », dans laquelle le Dieu d'amour se fait proche et nous rencontre, la grâce se fait présente, comme un parfum d'amour. Amen